

L'ART EN CHEMIN

présente

Lune et Lautre
une nouvelle inédite
de
Max Obione

© Max Obione 2016

Lune : *Vous avez une petite mine, dites donc ?*

Lautre : Je m'apprêtais à vous dire que votre tête de papier mâché ne respirait pas la santé non plus.

— *Des soucis ?*

— Non, pas précisément, disons que la vie me pèse.

— *Que voulez-vous, nous traversons tous la vie...*

— ... cette vallée de larmes.

— *Il suffit quelque fois de verbaliser ses ennuis pour ce ceux-ci s'amenuisent.*

— Vous voudriez que je m'allonge sur votre divan, peut-être ?

— *Oh là, rassurez-vous, je n'entends pas jouer au bon Herr Doktor Freud, et puis, voyez-vous, je n'ai qu'un canapé défoncé que monopolise ma chatte.*

— A la bonne heure, j'ai le dos délicat et j'ai horreur des chats.

— *Vous n'auriez pas attrapé la misanthropie par hasard, il paraît que l'épidémie galope actuellement. Vous êtes vacciné, je présume. C'est important.*

— Pas du tout, j'affronte le virus, bille en tête. D'accord, ma sale gueule est un symptôme et l'envie de vous envoyer balader est effectivement la manifestation la plus criante de mon mal. C'est en moi, cela couve depuis toujours : je hais, je hais, je hais.

— *Vous haïssez ?*

— Je hais tout et tous, toutes les créatures qui occupent mon espace, qui me pompent l'atmosphère. Leur hypocrisie, leur couardise et leur compromission, leur lâcheté, leur cupidité, leur cruauté, leur bêtise, ah oui leur bêtise, la liste est longue, je crains de vous lasser. Et vous, ma chère, je vais être franc : vous me faites prodigieusement chier ! Le genre humain me désespère, me désole, me navre, à un point, mais à un point...

— *Aussi haut que votre désespoir ?*

— Pour désespérer, il faut préalablement avoir espéré.

— *Ce n'est pas faux.*

— Eh bien je vais vous l'avouer tout net, je n'ai jamais espéré.

— *Vous êtes sans doute né avec cette infirmité du cœur, il paraît que ça se soigne quand même.*

— Décidément vous voulez à tout crin me fourguer une thérapeutique. Vous avez vu le scandale de la misogynie contaminée ? Alors, non merci !

— *Hélas ! Il n'y a pas de médicament pour votre mal, pas de pilule du bonheur non plus.*

— J'ai expérimenté la picole, la dope, les femmes, le jeu, la télé, l'Internet, la politique, la religion, ... les drogues dures, quoi !

— *Et alors ?*

— Ma pauvre amie, rien, aucun effet, toujours la bouche amère au petit jour, le mal de terre, les haut-le-cœur, l'envie de vomir. Seul, très seul, face à cette fichue destinée mortelle.

— *Vous êtes vraiment indécorable, vous donneriez le bourdon à la terre entière, sachez que le bonheur est un don, il faut savoir ouvrir les bras pour le recevoir, le hâler quand il passe à votre portée...*

— Ce don-là, celui qui le distribue n'a pas été généreux avec moi, voilà tout.

— *Ouvrez les bras que Diable ! J'ai l'impression que vous vous complaisez à amasser toutes les raisons qui vous conduisent à alimenter vos aigreurs, à transformer les fleurs en orties, à mitonner votre petite soupe de malheurs. Chercheriez-vous à vous faire plaindre ?*

— Je n'ai besoin de personne, sachez-le. Et d'abord qui êtes-vous pour vous préoccuper de moi, est-ce que je vous pose des questions, moi ? Non ? Alors hein !

— *Je suis Madame Lune.*

— Désolé, je ne me suis pas présenté : Monsieur Autre.

— *Enchantée. Je souris,... pardonnez-moi je vous ai confondu un instant avec un autre.*

— Et qui donc, je vous prie ?

— *Alceste !*

— Je vois, Madame Lune nous sort sa culture. La culture n'a jamais été d'aucun recours contre le mal être, le fascisme, le fanatisme et toutes les saloperies qui ont meurtri l'humanité depuis des siècles, alors remballiez votre savoir. Entre parenthèses, la Célimène n'était qu'une allumeuse de la pire espèce qui a eu le mérite de m'interdire de me marier et de procréer. Des enfants ? Quelle horreur !

— *Qu'importe votre opinion de vieux grincheux ! Je vous invite à méditer cette phrase qu'on attribue au grand Voltaire : « J'ai décidé d'être heureux, car c'est bon pour la santé ! »*

— Je n'ai pas le cœur à décider.

— *Cet échange, paradoxalement, m'a réjoui, le malheur des autres a quelque chose de jouissif pour qui sait l'apprécier.*

— Adieu ! J'ai besoin d'air, de nature, d'herbe, de ruisseau... Passez votre chemin, vous troublez ma solitude.

— *Au revoir ! Vous êtes en voie de guérison.*

Février 2016

Retrouvez et téléchargez gratuitement toutes les nouvelles de L'Art en chemin sur :

<http://lartenchemin.weebly.com/>

Suivez l'actualité des artistes de L'Art en chemin sur la page Facebook : « L'Art en chemin »

